

“ En effet, on apercevait le train qui avançait lentement, peinant à la montée comme un cheval poussif. Je remarquai qu'il portait encore un des bouquets dont on l'avait pavoisé au départ. Mais à présent ce bouquet était tout jauni et pendait piteusement. C'était un symbole douloureux. La foule ne le vit pas dans sa hâte de se porter au-devant du train, et quand enfin il entra en gare une formidable ovation s'éleva. En criant, en pleurant, en battant des mains, on hurlait : “ Vive l'armée ! Vive la France ! bravo les soldats ! ” Et puis, une clameur de mer en tempête, parce que des blessés, penchés aux portières, souriaient et nous saluaient de la main.

“ Secoué de ce frisson si souvent éprouvé depuis l'appel aux armes, j'étais tout entier à mon émotion intérieure, quand soudain un cri sauvage se fait entendre : “ Mon fils ! ” et, l'on voit une femme se précipiter sur un brancard que portent avec précaution quatre ambulanciers. J'ai un pressentiment. Hélas, oui ! C'était la mère du petit soldat blond qui venait de reconnaître son enfant dans ce blessé si pâle, qui avait à peine le souffle. Les brancardiers l'écartaient doucement : “ Laissez-le, madame, on le porte à l'hôpital 63, vous pourrez y venir ”. Mais elle n'écoutait rien : “ Jean, mon petit ! ” Le blessé ouvrit les yeux et eut un faible sourire en la reconnaissant : “ M'man ”, fit-il, et il retomba. “ Ah ! gémit-elle, dans quel état on me le rend ! Il est perdu ! ” Infirmier à l'hôpital 63, moi aussi, je résolu de tout faire pour le sauver. Pauvre petit ! Plus que jamais à présent il avait l'air d'un gosse, avec des yeux naïfs d'enfant implorant du secours. “ Qu'est-ce qu'il a ? ”, demandai-je en lui humectant les lèvres. “ Un obus à la cuisse ”, me répondit-on, et je ne devais pas tarder à savoir que cette blessure est particulière redoutable. “ Ah ! c'est que la lutte est chaude, allez, me dit un soldat. ”

“ Pendant quelques jours cependant, j'eus de l'espoir pour